

GRANDE MARCHÉ



LUNDI 1^{er} MAI

MARCHE DANS LE CENTRE-VILLE DE TROIS-RIVIÈRES
RASSEMBLEMENT AU PARC CHAMPLAIN À 11 H 45
Une invitation de la coalition interrégionale du 1^{er} mai
(Syndicats, organismes communautaires et associations étudiantes)

1^{ER} MAI

FÊTE DES TRAVAILLEURS

DOSSIER SPÉCIAL
PAGES 11-12

MENSUEL GRATUIT 15 000 EXEMPLAIRES
MAI 2017 - VOLUME 32 NUMÉRO 14
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



L'ACTION BÉNÉVOLE

Au cœur de notre richesse collective

PAGES 13-15

PHOTOS: DOMINIC BÉRUBÉ



COMMERCE ÉQUITABLE

Quand équitable rime avec efficience

PAGE 7

CRÉDITS : WWW.FASTCOMPANY.COM

OPINION

Les gros bonnets débordent!

PAGE 4



ÉCONOMIE

Taxer les robots?

PAGE 3





Les gros bonnets débordent!

Le mois de mai est le mois des assemblées annuelles de beaucoup de grandes corporations. Il donne à voir bien souvent le visage le plus navrant du capitalisme financier. Car le mois de mai est celui où les hauts dirigeants passent à la caisse.

RÉAL BOISVERT

Les patrons des grandes banques canadiennes notamment et ceux des grandes entreprises touchent des augmentations de salaires qui atteignent la démesure. Cela même si leurs émo-luments se situent déjà dans la stra-tosphère. Par exemple, Alain Bouchard d'Alimentation Couche Tard empoche à

Bombardier. Oh certes, cédant à la pres-sion populaire, il a accepté de reporter une partie de la gratification salariale qu'on lui a récemment accordée. Mais il reste que l'évaluation de sa performance comme celle de ses semblables est basée sur des indicateurs particulièrement toxiques. En effet, les conseils d'admi-nistration à qui ils sont redevables ne les récompensent pas au motif qu'ils

varie en fonction directe des bénéfices immédiats qui eux-mêmes sont reliés à l'abaissement de la masse salariale, les licenciements massifs, la délocalisation et les considérations minimales en ma-tière de protection environnementale.

Dans tout ça, puisque la recette pour gonfler la valeur des actions semble rela-tivement simple, on pourrait se deman-der pourquoi payer si cher pour attirer les meilleurs gestionnaires? Certes, il faut y mettre le prix pour attirer les plus durs en affaire. Mais ceux-ci sont-ils pour autant les meilleurs? La gestion de la crise à laquelle a fait face Bombardier a été lamentable. Les torts causés à l'image corporative de l'entreprise n'ont certes pas fini de se manifester. Dans ce contex-te, que vaut aujourd'hui sur le marché la cote d'Alain Bellemare? Il y a fort à parier qu'elle a du plomb dans l'aile...

Maintenant, au strict point de vue mor-al, comment justifier le fait qu'un indi-vidu se voit octroyer une rémunération si excessive? Passé quelques centaines de milliers de dollars par année - pour rester dans les paramètres de la cha-rité chrétienne - que fait-on avec autant d'argent? N'y a-t-il pas une limite à na-ger dans l'opulence? Et puis, en offrant toujours plus d'argent à ceux qui en ont déjà trop, combien de personnes se voient-elles refuser le nécessaire?

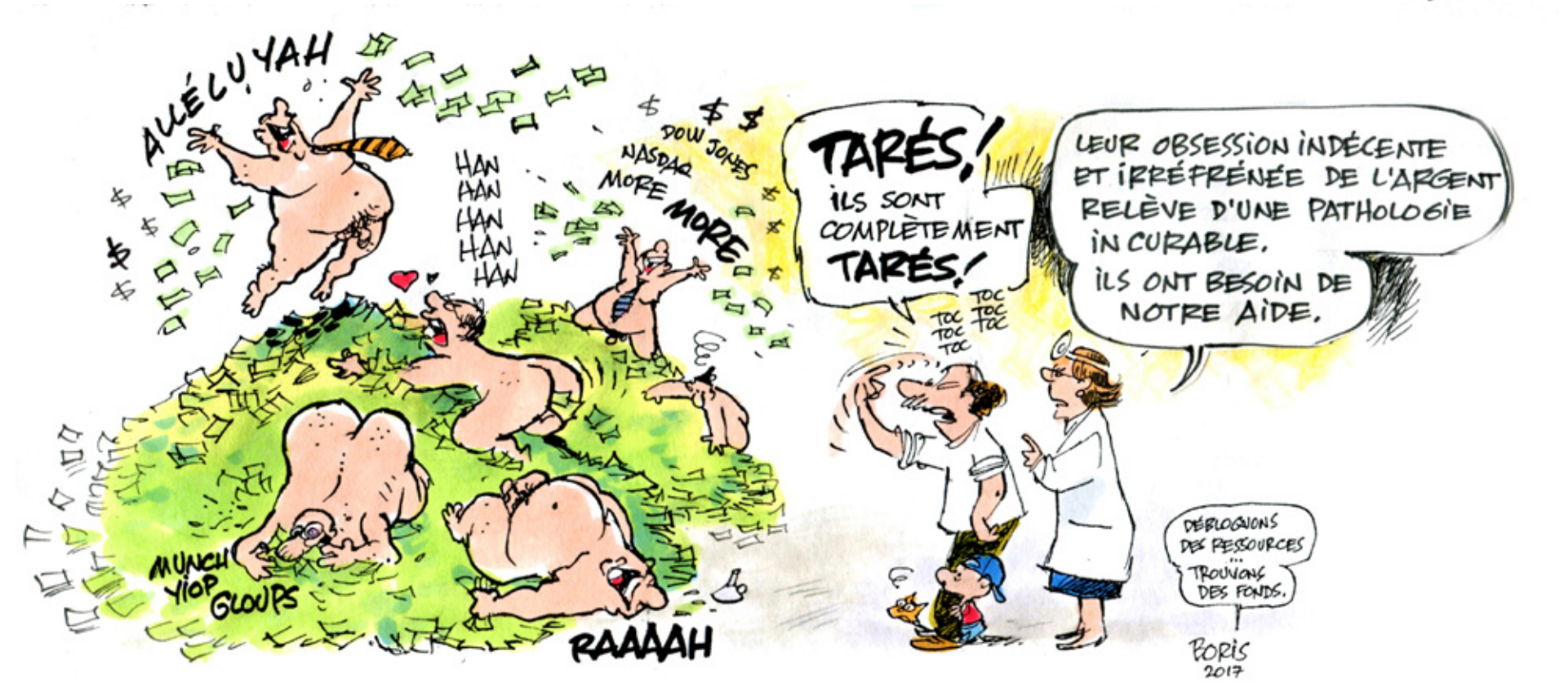
Il faudra bien un jour freiner ce régime outrancier. Car il est indécent de tolérer que tant de richesse s'empile dans l'es-carcelle d'une minorité de gros bonnets. En plus, l'accumulation de sommes aussi faramineuses entre des mains si cupides est un honteux gaspillage. Et le premier gestionnaire venu le dira, le gaspillage mène à la faillite.

La gestion de la crise à laquelle a fait face Bombardier a été lamentable.

lui tout seul autour de huit millions par année. Il gagne 403 fois le salaire de ses employés. C'est dans ces eaux-là que se situent les appointements d'Alain Bellemare de

ont contribué à la création d'emplois ou qu'ils ont excellé en matière de développement durable. Non, un seul chiffre a de l'importance au tableau de bord de leur entreprise, soit celui de la valeur des actions. Et cette valeur

BORIS



SOMMAIRE

CHRONIQUE SOCIÉTÉ : PAGE 3
CHRONIQUE ÉCONOMIE : PAGE 3
CHRONIQUE HISTOIRE : PAGE 4
CULTURE : PAGE 5

CHRONIQUE ENVIRONNEMENT : PAGE 6
TRIBUNE DES LECTEURS : PAGE 6
DOSSIER – COMMERCE ÉQUITABLE : PAGE 7
GRAND ENJEUX : PAGES 8 ET 9

VOIR LE MONDE... AUTREMENT : PAGE 10
DOSSIER SPÉCIAL – 1ER MAI : PAGES 11 ET 12
DOSSIER SPÉCIAL – SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE : PAGE 13 À 15

La Gazette de la Mauricie, c'est VOTRE journal. Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.

CHIFFRES DU MOIS

Revenu net des membres du cabinet de Donald Trump et ses conseillers:

61 380 600 000 \$

Nombre de pays dont le PBI est inférieur à cette somme:

114

Source: Harper's Magazine, April 2017

la gazette

de la Mauricie

www.gazettemauricie.com
 facebook.com/lagazettedelamauricie
 @GazetteMauricie

Présidente: Valérie Delage
Directeur: Steven Roy Cullen
Conception graphique et infographie: Martin Rinfret

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6 - Courriel: info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE
La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

DEMAIN MA TRIFLUVIE

Le peuple est en marche



Un vent de fraîcheur souffle sur les mouvements citoyens. Les gouvernements en place ont beau tenter d’exclure le peuple des prises de décisions – dans ce qui devient de plus en plus une parodie de démocratie – celui-ci trouve d’autres moyens de se faire entendre.

VALÉRIE DELAGE

De fait, davantage de citoyens et citoyennes se détournent de la politique traditionnelle pour s’organiser en parallèle et prendre l’avenir de leur milieu de vie en main. Ainsi, le 4 avril dernier, une première rencontre citoyenne a réuni près de 200 personnes de toutes les générations et classes sociales dans un seul et même but : développer des initiatives locales qui feront de Trois-Rivières une ville à l’image des gens qui l’habitent. *Demain ma Trifluvie* est née de l’initiative apolitique de quelques personnes, inspirées pour la plupart du film *Demain*, qui montre comment des actions citoyennes partout dans le monde, même à petite échelle, peuvent faire évoluer les choses.

Lors de cette soirée, les gens étaient invités à se regrouper à des tables selon les thématiques correspondant à leurs intérêts. Certains arrivaient avec des

projets précis, d’autres avec le désir de partager leurs idées ou d’être partie prenante d’un processus citoyen où ils pourraient enfin contribuer réellement au progrès de leur ville. En moins d’une heure de discussion, il en est ressorti des idées, et des belles ! Preuve que les élus municipaux auraient tout intérêt à consulter plus souvent les citoyens. Or, s’il faut souligner la présence de quelques conseillers municipaux, soit Jean-François Aubin, Pierre-Luc Fortin, Marie-Claude Camirand et Luc Tremblay, il faut aussi noter l’absence du maire – même si les oreilles ont dû lui siffler pendant cette soirée ! En effet, l’une des phrases que j’ai le plus entendues en me promenant autour des tables était : « Pour que ça marche, il faudrait d’abord convaincre le maire d’embarquer. »

Pourtant, les idées novatrices et porteuses d’espoir foisonnaient : une page Facebook pour la ville de Trois-Rivières afin de favoriser la communication et la

transparence, le transport en commun accessible, l’autopartage, des frigos communautaires. Et ce ne sont que quelques exemples des innombrables idées lancées dans cette effervescente soirée. Certains des projets ébauchés sont même déjà en train de se concrétiser, comme la bibliothèque d’outils dénommée Atelier des premiers quartiers. Par ailleurs, la table des enfants était particulièrement préoccupée par les questions d’environnement, notamment bannir les sacs en plastique, prolonger le réseau cyclable dans toute la ville. Ces jeunes de la relève citoyenne mériteraient de former un comité consultatif pour nos élus ! Globalement, les préoccupations qui prédominaient aux diverses tables étaient en lien, d’une part, avec l’environnement et, d’autre part, avec le désir de communication et de proximité, tant avec les élus qu’entre citoyens, entre générations et entre voisins, pour créer un sentiment d’appartenance et de bien-être dans notre milieu de vie.

Pour ma part, bien que je me sois sentie concernée par tous les thèmes abordés, c’est l’idée d’instaurer une monnaie locale qui m’interpellait le plus. Ce projet m’inspire car il réunit de nombreux autres enjeux (achat local, lutte à l’évasion fiscale, environnement, etc.). J’ai bien peu de compétences en la matière, mais j’ai rencontré beaucoup de gens partageant le même intérêt. Si bien que nous avons déjà convenu d’une autre rencontre pour mettre en branle le projet. L’un d’entre nous a même pensé à un beau nom pour notre monnaie : le « trifluvien ». Viendrez-vous rêver avec nous des moyens de faire fructifier ces trifluviens ?

En route ! Le peuple est en marche ! 

SUIVEZ LES DÉVELOPPEMENTS
sur la page Facebook
Demain, ma Trifluvie

ÉCONOMIE

Taxer les robots?



Après l’invention des premières machines (18^e siècle), de l’électricité (fin 19^e siècle) et des technologies de l’information (fin 20^e siècle), une quatrième révolution industrielle est en marche. Celle des robots qui disposent d’une « intelligence » électronique leur permettant d’agir et de modifier leurs mouvements de manière autonome. Cette révolution pourrait avoir un effet négatif sur l’emploi et la redistribution de la richesse. D’où les voix qui s’élèvent en faveur d’une taxe sur les robots.

ALAIN DUMAS

Lors des précédentes révolutions industrielles, la main-d’œuvre a dû passer de l’agriculture à la manufacture, puis de la manufacture à diverses activités de services et de ventes, de sorte que le nombre total d’emplois a continué d’augmenter grâce aux nouvelles activités générées par les inventions.

L’INCIDENCE DES ROBOTS SUR L’EMPLOI

Or, des études montrent que la révolution robotique en cours pourrait détruire plus d’emplois qu’elle n’en crée. Contrairement aux autres révolutions industrielles, la robotisation ne se limite pas aux tâches manuelles routinières. Au fur et à mesure que les capacités de création et d’interaction des robots se développent, ces derniers s’implantent davantage dans les activités de fabrication, puis sont appliqués à des secteurs comme les transports, la logistique, l’administration, les services, la vente et la construction.

Une étude menée par des chercheurs de l’Université de Boston et du Massachusetts Institute of Technology (MIT) arrive à deux conclusions importantes : 1) en règle générale, un robot entraîne la suppression de 6,2 emplois ; 2) le re-

cours aux robots provoque la baisse des salaires en raison de la diminution de la demande de main-d’œuvre.

L’an dernier, le Forum économique mondial de Davos rendait public une enquête (The Future of Jobs) qui révèle que le nombre d’emplois perdus à cause de la robotisation est 3,4 fois plus grand que les emplois créés dans la conception et la fabrication de robots. D’où la perte nette de 5 millions d’emplois prévue d’ici 2021 dans les principales économies du monde.

Puisque la révolution robotique génèrera d’importants gains de productivité, donc de création de richesse, et que moins de personnes pourront en bénéficier en raison des pertes d’emplois, que devrait faire l’État pour assurer la redistribution de la richesse ? Comment nos gouvernements doivent-ils compenser les coûts sociaux (allocations sociales, formation, etc.) engendrés par la diminution nette des emplois ?

COMMENT TAXER LES ROBOTS ?

Un comité de la Commission européenne, qui s’est penché sur la question l’an dernier, joint sa voix à celles de Bill Gates et d’Elon Musk (patron de Tesla) en faveur d’une taxe sur les robots. Leur argumentaire s’appuie sur les faits suivants.

Quand un travailleur humain produit une richesse de 50 000 \$, ce revenu est taxé via diverses cotisations sociales. Par exemple, au Québec, pour chacun de ses employés, l’entreprise contribue au Régime de rentes du Québec, à l’assurance-emploi, au Fonds des services de santé (FSS), etc. La taxe sur les robots pourrait donc équivaloir aux économies en cotisations sociales qu’une

entreprise réalise en recourant à des robots. Elon Musk et Bill Gates proposent que cette taxe serve à financer un revenu minimum garanti à tous afin de permettre à tous les citoyens de combler leurs besoins essentiels. 

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



Bien qu’il puisse y avoir des avantages à son implantation, un robot, en règle générale, entraîne la suppression de 6,2 emplois et la baisse des salaires.

CRÉDITS : [HTTPS://PALYAZATHIREK.EU/](https://palyazathirek.eu/)



Les rébellions de 1837-1838 en Mauricie

Entre 1834 et 1837, au Bas-Canada, environ 25 000 personnes ont pris part à une multitude d’assemblées patriotiques, dont 120 seulement en 1837. En Mauricie et au Centre-du-Québec, des assemblées d’appui aux revendications du Parti patriote ont eu lieu notamment à Bécancour, Champlain, Maskinongé, Nicolet, Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Trois-Rivières et Yamachiche, mais également aux limites du territoire comme à Berthier ou Deschambault.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DES RÉBELLIONS

À partir de 1832, plusieurs causes radicalisent les discours et les actions du peuple et des élites patriotes : l’échec du parlementarisme et de la démocratie

face à une population délaissée, l’absence d’institutions municipales et le manque de représentation des autorités en milieu rural, la mauvaise gestion par les autorités de la crise du choléra (6 000 morts en 1832), la surpopulation de quelques seigneuries autour de Montréal, puis l’assassinat de civils ain-

si que les brutalités lors des élections. De plus, la crise économique et les mauvaises récoltes qui sévissent aigrissent la population et l’indisposent à l’endroit du pouvoir britannique.

Dans la région, au début des années 1830, le juge trifluvien Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal dirige, avec le député patriote René-Joseph Kimber, un mouvement régional pour la révision du bail des Forges du St-Maurice afin d’ouvrir de nouvelles terres à l’agriculture. Selon l’historien Hervé Biron (1910-1976), c’est autour de Matthew Bell, concessionnaire des Forges du St-Maurice, que se « cristallise le ressentiment du peuple à l’égard des bureaucrates ». Bell a été dénoncé par la 34^e des 92 Résolutions du Parti patriote, adoptées en 1834, pour avoir été « indûment et illégalement favorisé par l’exécutif dans le bail des Forges du St-Maurice ». On lui reproche d’avoir acquis depuis 1816 de grandes étendues de terre vacantes qui bloquent toute expansion de Trois-Rivières vers l’intérieur du territoire.

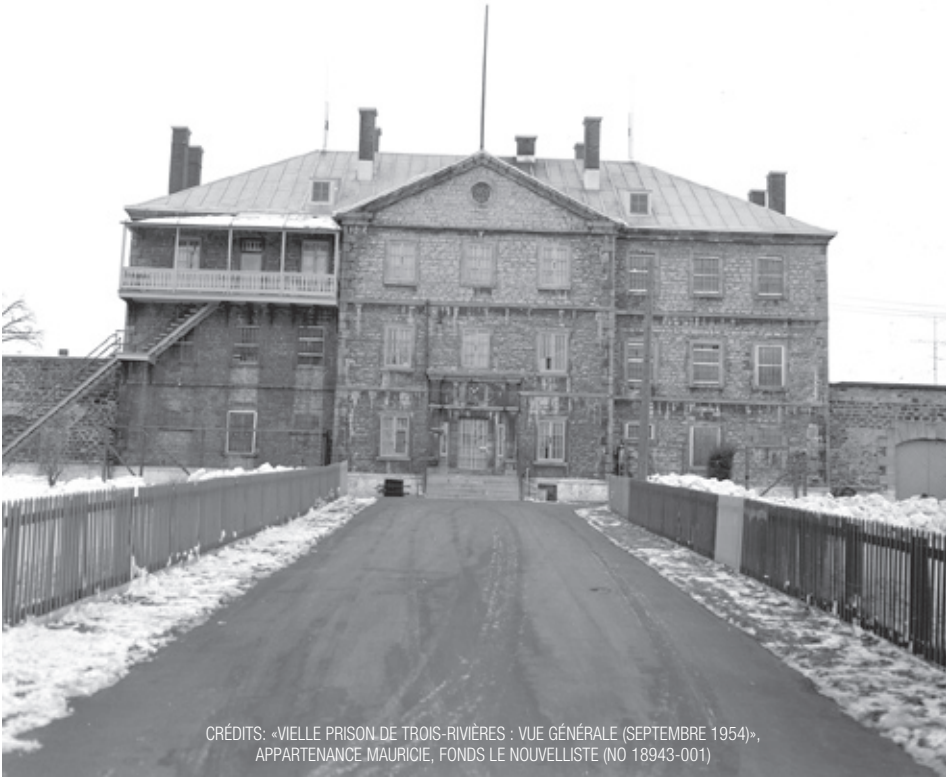
Dès le début des hostilités, en novembre 1837, le gouvernement autorise Bell à monter une milice anti-patriote à même ses employés travaillant aux forges. En décembre, il met sur pied deux compagnies de volontaires et nomme ses fils Bryan et Greive respectivement

enseigne et capitaine. Craignant pour la sécurité de Bell, le général John Colborne dépêche aussi à Trois-Rivières une centaine de soldats bien armés en janvier 1838.

LA PRISON DE TROIS-RIVIÈRES

La prison de Trois-Rivières jouera un rôle mineur dans l’incarcération des patriotes lors des rébellions. La plupart des « prisonniers politiques » locaux seront transférés à Montréal. Parmi eux, mentionnons André-Augustin Papineau, le frère de Louis-Joseph et de Denis-Benjamin Papineau, arrêté à Kingsey et détenu à la prison de Trois-Rivières, puis emprisonné à celle de Montréal le 2 février 1838. Il sera libéré sans procès lors de l’amnistie générale du 8 juillet 1838.

Malheureusement, les registres de la prison de Trois-Rivières sont manquants, disparus ou simplement détruits. Outre celui de 1827, la collection complète des registres débute seulement en 1852. Quelques patriotes y ont bel et bien été séquestrés, comme le jeune poète Joseph-Guillaume Barthe, le cultivateur trifluvien Célestin Houde et l’avocat Édouard-Louis Pacaud. Ceux-ci étaient pour la plupart enfermés en attente d’un procès collectif le 13 mars 1839 à Trois-Rivières, un procès qui n’aura finalement jamais lieu. 📖



CRÉDITS: «VIELLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES : VUE GÉNÉRALE (SEPTEMBRE 1954)», APPARTENANCE MAURICIE, FOND LE NOUVELLISTE (NO 18943-001)

La prison de Trois-Rivières jouera un rôle mineur dans l’incarcération des patriotes, mais elle servira de lieu d’incarcération transitoire pour plusieurs d’entre eux dont André-Augustin Papineau, le frère de Louis-Joseph et de Denis-Benjamin Papineau.



ACTIVITÉS DE MAI ET JUIN 2017

MARDI 16 MAI : Visite du général Charles de Gaulle en 1967, 50 ans déjà ! Projection du documentaire « Le Chemin du Roy » (1997, 53 min.), suivi d’une discussion avec le coréalisateur, Luc Cyr.

Heure et lieu : à 19 h 30 au Ciné-Campus de Trois-Rivières (858 rue Laviolette).
Prix : 5 \$ (gratuit pour les membres du Ciné-Campus et de la SSJB-Mauricie).

JOURNÉE NATIONALE DES PATRIOTES

DIMANCHE 21 MAI : Veillée des Patriotes
Discours patriotiques et musique traditionnelle avec les groupes Rivière Rouge et La Grande Déraïlle.
Heure et lieu : 18 h au Café-bar Le Zénob
Prix : contribution volontaire

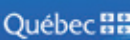
LUNDI 22 MAI : JOURNÉE NATIONALE DES PATRIOTES
Activité : Hommage aux patriotes, Discours patriotiques, dévoilement du troisième panneau commémoratif, Chant de Félix avec Gaétan Leclerc et repas aux fèves au lard et contes
Heure et lieu : 11 h à 14 h à la Taverne St-Philippe et à la Place des patriotes (Parc Victoria du côté de la rue Royale)
Prix: repas conférence fèves au lard: 2 \$ à la Taverne St-Philippe à 11 h
Entrée gratuite pour les autres activités

VENDREDI 23 JUIN : La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet (400 ans de présence française en Amérique)
Conférencier : Jacques Mathieu
Heure et lieu : De 13h à 15h au Manoir Niverville
Prix : Gratuit

Québec, emblème de notre fierté

La Fête nationale en Mauricie

Plus de **50 projets** en Mauricie, la programmation sera disponible sur site Internet officiel www.fetenationale.quebec à compter du 16 juin.
Célébrations à ne pas manquer le 24 juin
La **75^e édition** de la Fête nationale au **Parc de la rivière Grand-Mère**
L’évènement régional au Parc Portuaire de Trois-Rivières



LES SAGES FOUS

Vers un jour sans fin

« Il commençait à ne plus y avoir de nuit, le soleil plongeait à peine son disque dans l’océan et remontait, rouge, rénové, comme s’il était descendu pour boire. » Cette citation de Knut Hansun, prix Nobel de littérature 1920, que nous trouvons sur le site www.visitnorway.fr, exprime assez bien ce que doivent vivre Les Sages Fous en ce moment, alors qu’ils sont en résidence de création à Stamsund en Norvège. Ce phénomène, connu sous le nom de « soleil de minuit », qui fait en sorte que le soleil laisse de moins en moins la nuit lui dérober son temps et son espace, atteindra son apogée lorsque la troupe y présentera la grande première de son spectacle, soit les 29 et 30 mai prochain.



LUC DRAPEAU

UN RAYONNEMENT BIEN MÉRITÉ

Ce passage au pays du soleil de minuit, où, grosso modo, le soleil ne se couche plus entre avril et août, sera pour la troupe trifluvienne une étape de plus à mettre à son répertoire déjà passablement rempli. Les Sages Fous sont la deuxième compagnie canadienne à profiter des installations et du soutien du prestigieux Nordland Visual Theatre. « Une tournée des Sages Fous en Europe se prépare pour l’automne, et c’est grâce à notre réputation et à cette coproduction qui est un gage de qualité et de rayonnement pour nous et pour Trois-Rivières », affirme South Miller, metteuse en scène.

TRICYCKLE : UN SPECTACLE VISUEL EN TRANSFORMATION, DE SES ORIGINES À SA PHASE FINALE

Si Tricyckle en tant que tel proposera un spectacle fort en images évocatrices, nous ne pouvons ignorer que ce spectacle a subi des transformations à toutes les étapes de son développement, lequel connaîtra son dénouement à la fin de ce mois-ci. Inspirés de ces hommes qui se promènent de par la ville sur leur tricycle à remorque, glanant ça et là dans les poubelles des objets n’ayant plus de valeur à nos yeux (métaux, composants électri-

ques, etc.), Les Sages Fous ont imaginé une histoire poétique qui pourrait bien être celle de l’un de ces brocanteurs itinérants. Le protagoniste du spectacle traîne derrière lui des objets qui peuvent sembler insignifiants à la plupart d’entre nous, mais qui donnent une raison d’être à sa quête et une forme à son univers.

L’ITINÉRANCE DANS SON SENS PREMIER

On donne souvent une connotation négative au mot « itinérance », mais le fait pour Les Sages Fous de se déplacer de rue en rue, de ville en ville et de par le monde, de participer à 200 festivals et saisons théâtrales dans 27 pays sur 4 continents, et ce, depuis 18 ans, répond aussi à la définition du mot : qui n’est pas sédentaire, qui exige des déplacements, des voyages. Au même titre que ces brocanteurs itinérants « vivant sous le radar et en quête de liberté » à Trois-Rivières – ceux-là justement qui ont fourbi l’esprit des Sages Fous d’une première étincelle créative –, l’expérience norvégienne pourrait faire jaillir une autre lumière : « C’est clair qu’il y a quelque chose qu’on va ramener ici », conclut South Miller.

En attendant la conclusion de l’aventure et les premières représentations de Tricyckle à Trois-Rivières, qui seront annoncées incessamment, visitez www.sagesfous.com pour plus de détails. 📍

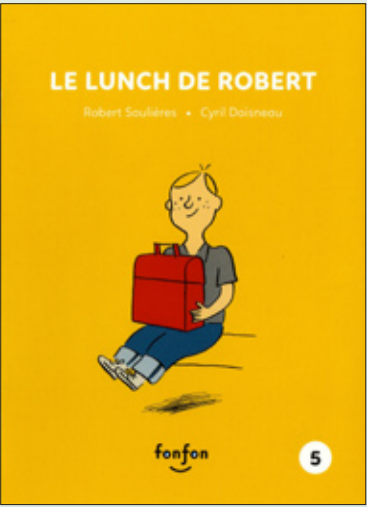


Les Sages Fous préparent un tout nouveau spectacle, Tricyckle, dont les premières représentations à Trois-Rivières devraient être annoncées prochainement.

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



PAR AUDREY MARTEL, LIBRAIRIE L’EXÈDRE



Robert et moi
(série en 4 tomes)
Robert Soulières et Cyril Doisneau
éditions Fonfon

Les éditions Fonfon sont reconnues pour leurs livres jeunesse à la fois pédagogiques et ludiques. La collection Histoires de lire, destinée aux petits lecteurs du premier cycle du primaire, s’inscrit parfaitement dans la mission de la maison. Le concept est vraiment sympathique : on met en scène un auteur – sous les traits d’un enfant – au fil de quatre petites histoires, faites de phrases courtes et rythmées. Le texte

accroche le lecteur en lui donnant envie de découvrir le livre suivant. J’ai été charmée par les quatre premiers volumes de la série, parus l’automne dernier, qui mettaient en vedette le coloré Simon Boulerice. Cette fois-ci, c’est le petit Robert Soulières que l’on découvre à travers quatre histoires drôles et poétiques. On en redemande !



Chère Ijeawele – Un manifeste pour une éducation féministe
Chimamanda Ngozi Adichie
Gallimard

Chimamanda Ngozi Adichie est cette écrivaine d’origine nigériane à qui l’on doit le formidable roman *Americanah*, paru en 2015. Elle nous revient ici avec un essai féministe essentiel. Lorsqu’une amie, nouvellement maman, lui demande des conseils sur la façon d’éduquer sa petite fille de façon féministe, Chimamanda lui répond sous forme de lettre. Sur un ton convivial et parfois ironique, l’auteure y va de quinze recommandations à la portée de tous, formant un manifeste qui devrait à

mon avis être lu par tous les nouveaux parents. J’oserais même dire que ce texte incontournable devrait être mis entre toutes les mains.



Les inquiétudes
L’année noire, tome 1
Jean-Simon Desrochers,
les herbes rouges

Tout commence par la disparition d’un gamin dans un quartier ordinaire de l’Est de Montréal. Cette disparition signera le début de l’année noire pour tous les personnages du livre. On suivra, bien sûr, les parents du jeune disparu, mais également les témoins de l’enlèvement, les badauds ayant pris part à la battue le soir du drame et des voisins, plus ou moins liés entre eux. Cette alternance entre les points de vue et les récits personnels forme une grande fresque de la société québécoise

et, surtout, de toutes ses zones d’ombre. Un roman à l’écriture parfaitement maîtrisée, dont on devient rapidement accro !



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca

Les élèves ont-ils du pouvoir sur les changements climatiques?



À l'Académie les Estacades, on y croit, et pour cause. Les nombreuses initiatives en matière environnementale des élèves et du personnel méritent d'être saluées. Afin de souligner le mois de l'arbre et des forêts, le Comité environnemental dévoilera lors d'une conférence de presse prévue le 19 mai à 10 h sa campagne « J'ai du pouvoir contre les changements climatiques ». Au programme, il y aura une distribution d'arbres, un rallye ouvert à tous et des prix de présence.

LAURÉANNE DANEAU

DIRECTRICE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT MAURICIE

En partenariat avec l'Association forestière de la Vallée du St-Maurice, l'École de foresterie de La Tuque et la Fondation Monique Fitz-Back, l'Académie les Estacades a procédé à une caractérisation des 79 arbres présents sur son terrain et s'apprête à en planter davantage. Une telle démarche aide à développer une conscience accrue du rôle et de l'importance des arbres auprès des élèves, notamment grâce à la présence de panneaux d'interprétation. Cette campagne s'inscrit dans une série d'actions qui répond au sentiment d'impuissance à l'égard des changements climatiques que plusieurs élèves ont verbalisé au cours des dernières années.

LE CONCEPT DES 3R-V BIEN IMPLANTÉ

La réduction, le réemploi, le recyclage et la valorisation des matières résiduelles (3R-V) sont des principes qui inspirent le Comité environnemental coordonné par Karine Champoux, technicienne en travaux pratiques, sciences et technologie. À ce titre, l'élimination à la cafétéria des ustensiles de plastique et de la vaisselle en styromousse, la confection de sacs à partir de tissus récupérés ou encore de pots

faits de bouteilles de plastique pour des pousses de bambou sont des exemples parmi tant d'autres.

Le Comité environnemental travaille étroitement avec les classes d'adaptation scolaire à qui Louise de Blois enseigne. D'ailleurs, l'idée du projet «Compost-stage» vient d'un élève d'une de ses classes composées d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme. Au cours de l'année 2014, sa classe a fabriqué deux boîtes de composteur et mis en place le service de collecte des matières organiques, d'entretien et de nettoyage. Grâce à cette initiative, l'école s'est vue décerner le deuxième prix au Concours québécois en entrepreneuriat.

AIDE AUX CHAUVES-SOURIS ET ABEILLES

Outre les changements climatiques et la gestion des matières résiduelles, les élèves se montrent sensibles aux espèces vulnérables. Un nichoir à chauves-souris est perché sur le toit de l'école. Fabriqué par le Comité environnemental, celui-ci fait face à des lampadaires où se concentre une grande quantité d'insectes, principale source d'alimentation de la chauve-souris. L'année dernière, les abeilles ont aussi reçu l'attention des élèves conscients par leur statut d'espèce menacée. En colla-

boration avec le Centre de formation professionnelle Qualitech, la Ville de Trois-Rivières et la Pépinière Cormier, le Comité environnemental a conçu un jardin pour pollinisateurs.

LES EXCELLENTS COMESTIBLES

Inspirés par le mouvement internatio-

nal des Incroyables comestibles, Louise de Blois a proposé un nouveau projet à ses élèves : les Excellents comestibles. Ce printemps, ils travailleront à créer une serre sur le terrain de l'école pour y faire pousser fines herbes et légumes. Comme quoi l'éco-responsabilité s'intègre bien au milieu scolaire.



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

Anny-Pier Duval, Jennifer Bélair et Jaysun Béland, étudiants de Louise de Blois (absente), participent au virage écologique de l'Académie les Estacades avec le soutien de Karine Champoux, responsable du Comité environnemental.

9 TRIBUNE DES LECTEURS

* LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS LA TRIBUNE DES LECTEURS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS.

L'identité québécoise, c'est plus qu'une simple question de confiance

Ainsi donc ceux qui revendiquent publiquement leur identité québécoise seraient assimilables à des courants d'extrême droite européens semblables à ceux qui ont prévalu dans le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale? C'est du moins ce que laisse entendre madame Valérie Delage dans l'édition du 31 mars dernier de ce journal. Faire un parallèle entre le nationalisme québécois et les mouvements d'extrême droite européens est d'un manque de rigueur intellectuelle sans nom.

Alors que la destinée des francophones d'Amérique du Nord s'est jouée depuis quatre cents ans selon une trame de complicité remarquable avec les Premières nations, et qu'au cours des siècles, elle s'est caractérisée par l'accueil de multiples vagues d'immigration, alors que notre état de minoritaires sur le continent a fait en sorte que notre peuple a dû surmonter l'adversité et bien des humiliations pour assurer sa survie, ce qui est toujours le cas, ne voi-

là-t-il pas que cette lutte patriotique et légitime pour durer aurait des relents de nazisme? C'est un peu fort la dose.

Alors que le Québec est l'État sur ce continent où le partage de la richesse est le plus équitable, nous voilà aujourd'hui la cible d'une violence symbolique et culturelle qui vise à ramener l'identité québécoise à un non-être au profit d'une soi-disant « diversité » et d'une soi-disant « inclusivité » bien pensantes et communautaristes qui sont l'antithèse du vivre ensemble.

Notre parcours historique, nos luttes, notre résistance, nos valeurs communes de tolérance, de démocratie et d'égalité ont fait de nous en terre d'Amérique une exception sociale dont nous sommes fiers et que nous souhaitons partager avec les nouveaux arrivants.

Le Québec a contribué de façon magistrale à la diversité de l'Amérique du Nord. Il n'y a aucune comparaison pos-

sible à faire entre le nationalisme et l'obscurantisme historique d'une certaine Europe et celui légitime du Québec. La nation n'est pas une tare en soi; son émergence en tant qu'entité politique a permis aux peuples de se libérer des poids du féodalisme et de l'iniquité des régimes monarchiques. Jaurès, cette grande figure de la justice sociale, n'opposait pas l'émancipation des hommes avec la reconnaissance de la nation. Bien au contraire, il y voyait même un continuum. En effet, cet artisan de la paix militait pour que « tous les individus aient toute leur force de pensée et que toutes les nations aient leur force originale, leur génie et leur faculté propre de développement. »

L'identité nationale ne saurait donc se ramener à une simple question de confiance. Elle s'appuie d'abord sur l'expérience historique de chaque société, sur ce qui fait qu'une culture a son génie propre et qu'il n'est pas interchangeable avec celui d'une autre culture.

C'est parce que nous savons que notre développement ne sera jamais mieux servi que par nous-mêmes que nous voulons nous affirmer pour ce que nous sommes et pour ce que librement nous deviendrons. Pour participer au concert des nations, pour pouvoir encore déployer notre tolérance et notre générosité, il faut d'abord exister. Pour s'ouvrir à l'autre, il faut être capable de se nommer soi-même. La culture et l'identité québécoises doivent être le fondement de notre État et de ses institutions.

Roger Kemp
Président de la Société
Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie

RÉPONSE DE VALÉRIE DELAGE

Votre lettre me prête des opinions qui ne sont aucunement les miennes. Désolée pour cette incompréhension.

PRODUCTION DE COTON

Quand équitable rime avec efficience

Le coton est la fibre naturelle la plus utilisée au monde, principalement en raison de ses qualités intrinsèques et de son faible coût de production. Il représente environ 40 % de la production textile mondiale et est principalement cultivé sur de grandes exploitations qui utilisent les ressources en eau et des intrants chimiques de façon intensive.

ANNABELLE CARON

En fait, l'Organisation mondiale de la santé explique que la culture du coton représente 2,5 % des surfaces mondiales cultivées, mais qu'elle absorbe 25 % des insecticides et 10 % des herbicides de la planète. Autre problématique, l'empreinte en eau moyenne de la fabrication du coton atteint 10 000 litres par kilo. Ce qui signifie qu'un chandail pesant 250 g requiert en moyenne 2 500 litres d'eau et qu'un jean pesant 800 g nécessiterait 8 000 litres, et ce, uniquement en irrigation dans les champs, explique le Water Footprint Network.

S'ORGANISER COLLECTIVEMENT

Des coopératives de coton équitable éclosent un peu partout en Inde en réponse à un mode de production insou-

tenable, comme le programme Chetna Organic and Fair Trade Cotton Intervention (OCIP), une initiative de développement qui soutient des agriculteurs et leurs familles, et leur permet d'accroître leur rentabilité et d'améliorer leurs conditions de vie. Chetna soutient entre autres la communauté de l'Andhra Pradesh située sur la côte Est de l'Inde.

La coopérative de l'Andhra Pradesh a pour mission d'aider les petits producteurs de coton à améliorer leur production et leurs ventes. L'objectif principal du projet vise à les accompagner et à les appuyer dans leur processus de transition vers l'agriculture biologique. Le commerce équitable est utilisé comme moyen de garantir aux producteurs un revenu stable et plus élevé.

Les producteurs s'organisent à l'intérieur de chaque village et créent des MACS (Mutual Aided Cooperative Society). Ces MACS forment de petites coopératives qui organisent la production, les formations, le stockage, le transport et les ventes du coton produit par le village. Cette organisation collective donne aux agriculteurs un accès à des services qu'ils ne connaissaient pas auparavant, comme le prêt bancaire et le microcrédit. Ce dernier est d'ailleurs majoritairement utilisé par les femmes du village pour des projets de développement communautaire. Or, depuis la naissance de cette initiative, les membres de la coopérative en voient clairement les retombées positives : modernisation des infrastructures agricoles, augmentation de la production et diversification des cultures.

LA CERTIFICATION ÉQUITABLE

Le projet d'Andhra Pradesh est certifié équitable par Transfair Canada depuis 2005. Cette certification a non seulement permis aux producteurs de s'assurer d'un revenu décent, mais également de forger des partenariats fiables et pérennes avec des acteurs majeurs du commerce équitable. Le prix versé aux fermiers par le projet pour le coton équitable et biologique est passé de 0,37 \$ le kilo à 0,70 \$ le kilo.

Chez nous, acheter équitable, c'est permettre à d'autres de pouvoir faire ce bond vers l'avant. 9

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

Ville équitable: Trois-Rivières marque des points

CANDIDE GERMAIN-DUVAL

Depuis le 28 avril 2014, Trois-Rivières est certifiée « Ville équitable ». Cette certification souligne l'engagement d'une ville à promouvoir le commerce équitable sur son territoire et à consommer des produits équitables dans ses établissements. Afin de l'obtenir, la ville candidate doit faire affaire avec Fairtrade Canada, une organisation internationale pionnière dans le domaine de la certification équitable. La ville doit également mettre en place un comité directeur qui assure la continuité du projet, vérifie la disponibilité des produits équitables dans les commerces, sensibilise et informe le public et obtient le soutien de la communauté et du milieu politique.

Chez nous, le comité jeunesse du Comité de Solidarité/Trois-Rivières a entrepris les démarches en 2011. Sixième ville équitable au Québec, Trois-Rivières a su se démarquer sur le plan de ses réalisations, de sorte que la désignation a été renouvelée chaque année depuis 2014. Cependant, on s'intéresse maintenant aux effets de la certification sur les habitudes de consommation des citoyens de Trois-Rivières. Trois ans après l'obtention de la certification, peut-on observer un changement?

À ce sujet, des étudiants du Cégep de Trois-Rivières ont récemment mené une enquête auprès de 145 citoyens de Trois-Rivières et des environs.

Tout d'abord, plus de la moitié des répondants ont dit acheter souvent des produits équitables. Les produits les plus consommés comprennent les boissons (café, thé, chocolat chaud, tisane, etc.) ainsi que le chocolat et ses dérivés. Il n'est pas surprenant de voir ces produits ressortir de l'étude, puisque ce sont ceux dont on entend le plus fréquemment parler. Il est pourtant intéressant de savoir qu'une grande variété de produits certifiés moins connus est offerte à Trois-Rivières : bananes, sucre, fleurs, épices, céréales et laine, notamment. Répartis dans plus de 30 épiceries et marchés ainsi que 22 restaurants et cafés, il est possible pour chacun de trouver son bonheur à Trois-Rivières.

Les principales motivations des Trifluviens consommateurs de produits équitables se résument par le désir de poser un acte engagé (l'éthique derrière le geste et le soutien aux petits producteurs du Sud).

En réalité, la désignation constitue manifestement un pas de plus vers un monde plus juste, solidaire et équitable. Par contre, il est certain qu'à Trois-Rivières, une sensibilisation accrue reste nécessaire auprès de la population et que beaucoup de travail reste à faire pour que l'achat équitable devienne une habitude de consommation.

Ce défi s'avère tout à fait réalisable. Il a d'ailleurs déjà permis à plusieurs jeu-

nes de s'engager et de poser des gestes concrets grâce aux diverses activités du comité jeunesse. Depuis le début des démarches, c'est plus d'une soixantaine de jeunes qui ont pris part à des actions engagées : conférences, activités de dégustation et kiosques de sensibilisation sur le commerce équitable, entre autres. C'est sans compter la distribution de près de 3000 outils d'éducation dans plusieurs milieux scolaires, organismes et directement aux citoyens de Trois-Rivières. En sensibilisant ainsi les citoyens et en leur offrant les moyens de faire des choix éthiques, ce sont des millions de producteurs qui bénéficient de cette forme alternative de commerce. N'oublions

pas également que nombre de produits équitables bruts (beurre de karité, café, chocolat, coton, fruits, etc.) sont transformés au Québec, puis vendus dans des commerces locaux, ce qui crée des emplois ici et soutient notre économie locale.

Pour savoir où vous procurer des produits équitables, consultez la liste « Où trouver des produits équitables à Trois-Rivières » sur le site du Comité de Solidarité/Trois-Rivières. Pour rester au courant des activités à Trois-Rivières et des actualités sur le commerce équitable, devenez fan de la page Facebook Trois-Rivières, ville équitable. 9



Pour tous vos aliments naturels et équitables!

135, rue Fusey, Trois-Rivières
819 379-6096 - lapetitemeuniere.com

La Petite Meunière inc.

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 7



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde – la société

Entre 21 000 et 32 000 milliards de dollars. Ce serait le butin caché dans les paradis fiscaux, d’après l’association Tax Justice Network.

UN PARADIS FISCAL, C’EST QUOI?

L’OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) définit 4 critères:

- pas ou peu d’impôts
- un régime fiscal opaque, secret
- un refus de coopérer pour l’échange de renseignements fiscaux
- une grande tolérance aux sociétés-écrans

QUI SONT-ILS?

Faites votre choix, il y en a pour tout le monde! Spécialiste de l’assurance? Direction les Bermudes. Pétrolier? Rendez-vous aux Îles Marshall. Pour contourner le fisc canadien? C’est à la Barbade que cela se passe.

Industrie minière? Ne bougez pas, vous y êtes: LE CANADA! 75% des industries minières mondiales sont enregistrées au Canada, pour bénéficier de son cadre politique, financier et judiciaire avantageux dans ce domaine.

COMBIEN NOUS COÛTENT LES PARADIS FISCAUX?

En 2016, les 8 personnes les plus riches du monde détenaient autant de richesses que les 50% les plus pauvres de la planète. Pourtant, les mieux nantis se gardent bien de contribuer à ce qui devrait constituer un devoir moral et civique, tandis que les gouvernements nous imposent des coupures budgétaires et des augmentations de taxes pour boucler leur budget et rembourser la dette, qui ne cesse d’augmenter. Selon plusieurs économistes, l’utilisation des paradis fiscaux par les plus riches et par les multinationales occasionnent des manques à gagner équivalents à environ 3% de leur produit intérieur brut (PIB). Pour le Québec, dont le PIB est d’environ 380 milliards de dollars (en 2015), ce serait donc une somme potentielle d’environ 11 milliards de dollars par année auquel le gouvernement renoncerait volontairement. L’Institut de recherche en économie contemporaine (IREC) a calculé quant à lui que de manière très conservatrice, le manque à gagner du gouvernement du Québec se situe au minimum entre 1 et 2 milliards de dollars par année.



AFFICHEZCESPAGES
La compréhension, c’est contagieux!



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

ÉVASION FISCALE

LE PARADIS DES UNS FAIT

L’ENFER DES AUTRES

Au niveau mondial, ce n’est pas moins de 50% des transactions financières qui transiteraient par ces terres d’asile fiscal. Ce phénomène n’est pas seulement ignoré par nos gouvernements, mais rendu possible par des lois complaisantes faites sur mesure pour rendre « légal » ce qui est complètement immoral et dénué de bon sens pour la majorité de la population.

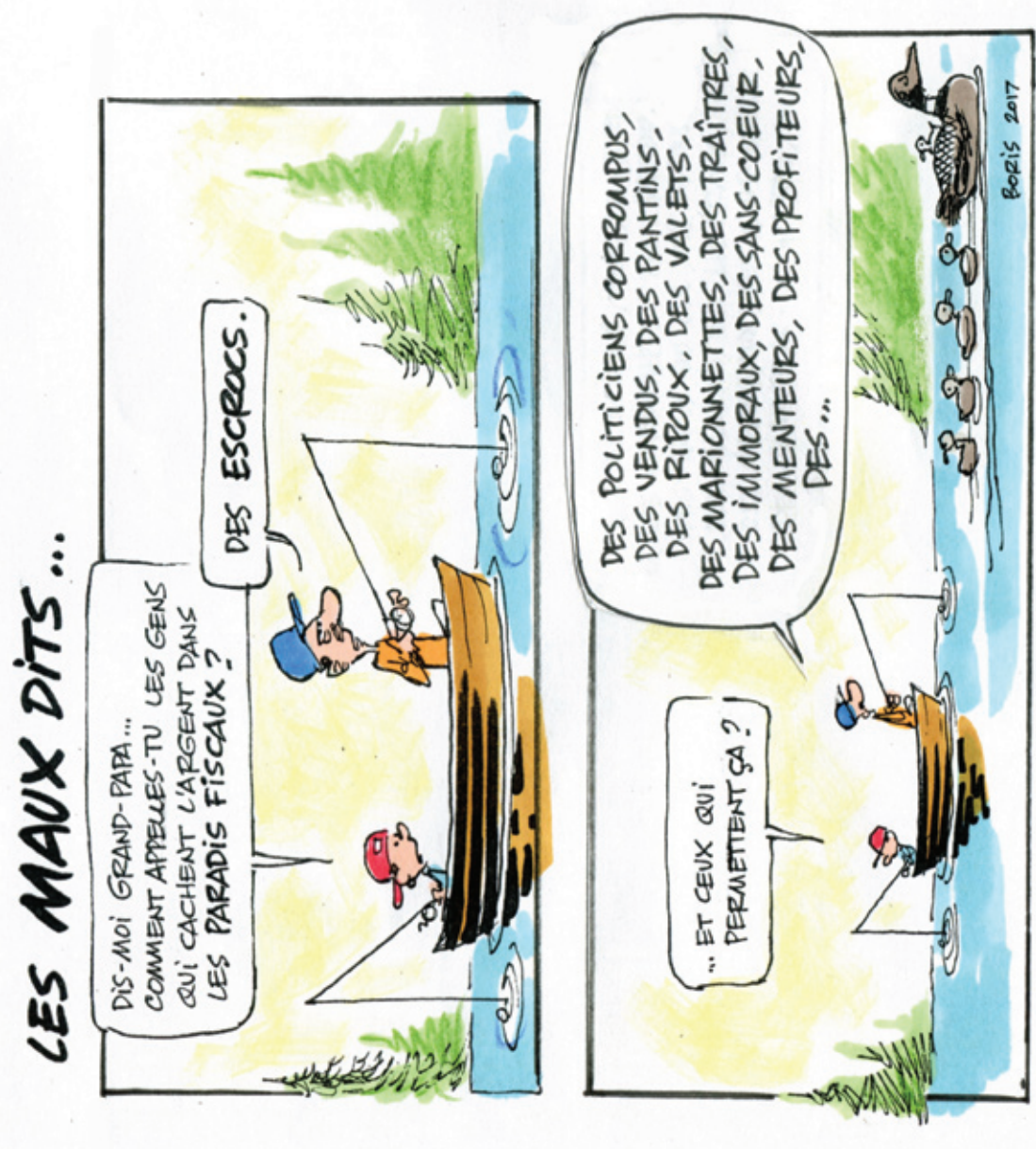
UN STRATAGÈME COMPLIQUÉ? QUE NENNI!

Les paradis fiscaux profitent d’un archaïsme de la mondialisation, une faille du système fiscal mondial. Celui-ci, malgré la dématérialisation et la mondialisation de l’économie, et l’accélération des flux de capitaux, persiste à se baser sur la résidence physique du contribuable ou du siège social de l’entreprise. Mais qu’en est-il des multinationales, comme les géants du web – Google, Facebook et confrères – par exemple?

Rien de plus simple, ils ont même le choix dans la stratégie. Prenons l’exemple du Royaume-Uni, qui vient justement d’initier la taxe Google (Google tax) pour prévenir des abus. Le géant du web, qui a donné son nom à cette taxe, fait des affaires dans toute l’Europe mais a décidé de déclarer toutes ses opérations et ses pro-

fits en Irlande, un pays où le taux d’imposition est ridiculement bas quand on le compare à celui de la France, du Royaume-Uni, ou de l’Allemagne. En gros, Google fait des affaires, par exemple au Royaume-Uni, mais ne paie aucun impôt à celui-ci puisqu’il déclare ses profits en Irlande, un paradis fiscal, où le taux d’imposition est ridiculement bas. D’autres, comme Starbucks, ont privilégié la facturation à leur filiale anglaise de biens et services très dispendieux, minimisant ainsi les profits réels au Royaume-Uni, et par conséquent les impôts dus au fisc anglais.

Le profit ainsi optimisé, il n’y a plus qu’à aller le mettre au chaud dans un paradis fiscal, pour se prémunir d’une imposition jugée trop importante de la manne accumulée.



À l'échelle québécoise, selon les estimations les plus conservatrices, c'est un minimum de 1 à 2 milliards de dollars qui échappent au fisc chaque année (Source : IREC).

Récupéré et investi, ce pactole représenterait:

10 000 nouveaux logements sociaux ou

Le manque à gagner en santé et services sociaux ou

Un régime public d'assurance médicaments ou

La gratuité scolaire pour les études postsecondaires

Source: ATTAC-Québec

UNE LÉGISLATION DE COMPLAISANCE

Les gouvernements entretiennent un flou autour de ces paradis fiscaux, qui ne sont rien de moins qu'une forme de corruption, pour citer le président de la Banque mondiale, Jim Yong Kim. Dès le vocabulaire employé – évitement, évasion – l'abstraction est entretenue. De plus, les gouvernements font preuve, face à ce phénomène qui est tout sauf anecdotique, de mollesse voire même de complaisance, en adoptant des règlements, qui au lieu de les éliminer, les renforcent. À votre avis, pourquoi la Barbade est le deuxième endroit où les Canadiens investissent le plus? Grâce à une législation de complaisance, évidemment !

QUAND ON VEUT, ON PEUT!

On essaie de nous faire croire que le problème des paradis fiscaux est insoluble, puisque légal. La solution est donc simple: rendons-les illégaux. Le Canada doit cesser d'offrir une législation qui permet aux plus riches de se soustraire à leurs obligations citoyennes de participer au bien commun.



Consulter nos « Grands enjeux » en visitant la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org



Vous appréciez ce point de vue DIFFÉRENT?

Dès 1980, le gouvernement fédéral signalait avec le micro-État insulaire un accord de non double imposition : Ottawa s'engage à ne pas soumettre les revenus aux impôts s'ils ont déjà été taxés à la Barbade, qui a pourtant un système d'imposition dérisoire, à peine 2,5%. Si un tel accord aurait été compréhensible avec un gouvernement qui applique peu ou prou les mêmes taux d'imposition, les intentions d'Ottawa en signant cet accord ne permettent qu'à peine le doute: permettre aux riches Canadiens – entreprises et particuliers – de profiter de ce paradis fiscal, en toute impunité, et en toute légalité !

ÉCRIVEZ À VOS DÉPUTÉS

Fédéral			
Robert Aubin	Député de Trois-Rivières	Robert.Aubin@parl.gc.ca;	
Ruth-Ellen Brosseau	Députée de Berthier-Maskinongé	RuthEllen.Brosseau@parl.gc.ca;	
Louis Plamondon	Député de Bécancour-Nicolet-Saurel	louis.plamondon@parl.gc.ca;	
François-Philippe Champagne	Député de Saint-Maurice-Champlain	Francois-Philippe.Champagne@parl.gc.ca;	
Copie conforme au premier ministre Justin Trudeau :			
		justin.trudeau@parl.gc.ca	
Provincial			
Jean-Denis Girard	Député de Trois-Rivières	jean-denis.girard@assnat.qc.ca	
Donald Martel	Député de Nicolet-Bécancour	donaldmartel-nico@assnat.qc.ca	
Pierre-Michel Auger	Député de Champlain	Pierre-Michel.Auger.CHMP@assnat.qc.ca	
Pierre Giguère	Député de Saint-Maurice	Pierre.Giguere.SAMA@assnat.qc.ca	
Julie Boulet	Député de Laviolette	jboulet-lavi@assnat.qc.ca	
Marc H. Plante	Député de Maskinongé	Marc.HPlante.MASK@assnat.qc.ca	

***Madame, monsieur,**

Comment justifiez-vous que les gouvernements du Canada et du Québec permettent que de riches individus et entreprises multinationales établis chez nous utilisent des paradis fiscaux pour ne pas avoir à payer leur juste part d'impôt comme tout le monde. De simples lois votées par vous pourraient pourtant remédier à cette situation injuste pour la majorité de la population. Il en va de la confiance des contribuables dans un régime d'imposition qui ne semble bénéficier qu'aux plus nantis, alors qu'il devrait œuvrer au bien commun et à la lutte aux inégalités.

*** Recopiez ce texte à partir du site du CS3R : www.cs3r.org**

Aidez-nous à CHANGER LE MONDE

La devinette du mois

Combien d'entreprises sont enregistrées au 1209 de la North Orange Street de Wilmington, Delaware ?

285 000 !
(Le Delaware est considéré comme un paradis fiscal)



Si les lois édictées par les parlementaires canadiens permettent d'aller déclarer ses revenus ou ses profits, réalisés pourtant au Canada, à la Barbade où le

taux d'imposition est presque nul, puis de les rapatrier au Canada sans conséquence, pourquoi s'en priver ?

COMMENT AGIR ?

Informez-vous!

ATTAC Québec
www.quebec.attac.org

Échec aux paradis fiscaux
www.echecparadisfiscaux.ca

OXFAM Québec
oxfam.qc.ca

Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R)
www.cs3r.org

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

La longue guerre des États-Unis contre la Syrie

L'article qui suit se base sur le livre de Stephen Gowans, auteur canadien et analyste de l'actualité internationale. La longue guerre de Washington en Syrie (Washington's Long War on Syria). Le point de vue avancé est donc celui de l'auteur. La publication de ce texte a pour but de présenter une réflexion sur les motivations américaines et sa légitimité à mener cette guerre et ne constitue en rien une défense du régime de Bashar Al-Assad.

CLAUDE LACAILLE
COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Donald Trump vient de lancer des dizaines de missiles sur un aéroport syrien en riposte à une attaque à l'arme chimique qu'aurait perpétrée Bashar Al-Assad. La vérité, c'est que les États-Unis mènent une guerre acharnée contre le gouvernement syrien depuis 1950. Autant les Bush et les Clinton que Barack Obama se sont alliés aux régimes dictatoriaux de roitelets, d'émirs et de sultans sanguinaires pour combattre l'émancipation des pays du Moyen-Orient. Ils ont créé des monstres sectaires et terroristes, nommément Al-Qaïda, Al Nosra et Daech, pour déstabiliser ceux qu'ils ont dépeints comme des dictateurs brutaux et cruels. Ils se sont opposés systématiquement aux leaders arabes nationalistes qui luttèrent pour leur indépendance

économique et politique par un développement d'une économie dirigée par l'État.

L'auteur indique que deux idéologies s'affrontent depuis des décennies en Syrie. Le nationalisme laïque arabe veut unir tous les Arabes indépendamment de leurs appartenances sectaires et se libérer de toute domination étrangère. De son côté, l'islam politique sunnite des Frères musulmans vise la création d'un État islamique sunnite sous l'autorité du Coran. Les Frères musulmans ont mené une lutte à la vie et à la mort contre les « hérétiques » du parti Ba'as syrien dès son accession au pouvoir en 1963. La Syrie a été soumise à de constantes attaques terroristes plus que n'importe quel autre pays.

Le Ba'as au pouvoir depuis 1963, le parti socialiste de la résurrection arabe, invitait dans son document fondateur tous les Arabes à « lutter de toutes leurs forces pour éliminer toute influence étrangère politique et économique dans leur pays ». De ce fait, la Syrie constitue une menace à l'hégémonie américaine dans le monde arabe. Elle s'oppose à l'existence d'Israël comme puissance coloniale illégale, elle appuie la lutte de résistance des Palestiniens, elle réclame le droit à l'autodéfense et s'est opposée à l'invasion de l'Irak.

A contrario, poursuit Gowens, les objectifs des États-Unis au Moyen-Orient sont la consolidation d'Israël comme puissance militaire dominante, le contrôle de l'Irak et de ses ressources pétrolières, l'éviction de la Russie comme concurrent et la création d'un espace de libre marché ouvert aux entreprises américaines dans toute la région. Après l'assassinat des leaders du Ba'as, Saddam en Irak et Kadhafi en Libye, Bashar Al-Assad reste l'ennemi à abattre.

Jusqu'à récemment, Washington faisait la guerre à la Syrie par le biais de ses alliés dans la région, Israël en particulier. En 2003, les États-Unis et l'Union européenne ont imposé un blocus économique à la Syrie qui a causé un tort énorme, provoquant une hémorragie financière et une suspension des services de santé et d'éducation dans certaines zones du pays. Même l'aide humanitaire n'arrivait plus à cause de l'embargo. L'état de siège qui a causé la mort de milliers de personnes par la famine et la maladie est devenue une arme de destruction massive contre le peuple syrien.

En 2011, profitant du Printemps arabe qui réclamait la démocratie dans les dictatures de la région, les États-Unis financèrent les Frères musulmans pour susciter une insurrection. L'Arabie saoudite, le Qatar, la Turquie et la Jordanie, avec les services d'intelligence américains, ont entraîné et armé des milliers de combattants. La révolte fut dirigée par Al-Qaïda et les Frères musulmans. Pour l'auteur, l'existence d'une opposition modérée en Syrie est un grossier mensonge. Après 6 ans de guerre, la moitié de la population est déplacée et des millions de personnes ont pris la route de l'exil. Le pays est entièrement détruit.

En s'acharnant sur le gouvernement d'Assad, en le diabolisant et en l'accusant de crimes horribles, on cherche, conclut Stephen Gowens,, à donner aux Amé-

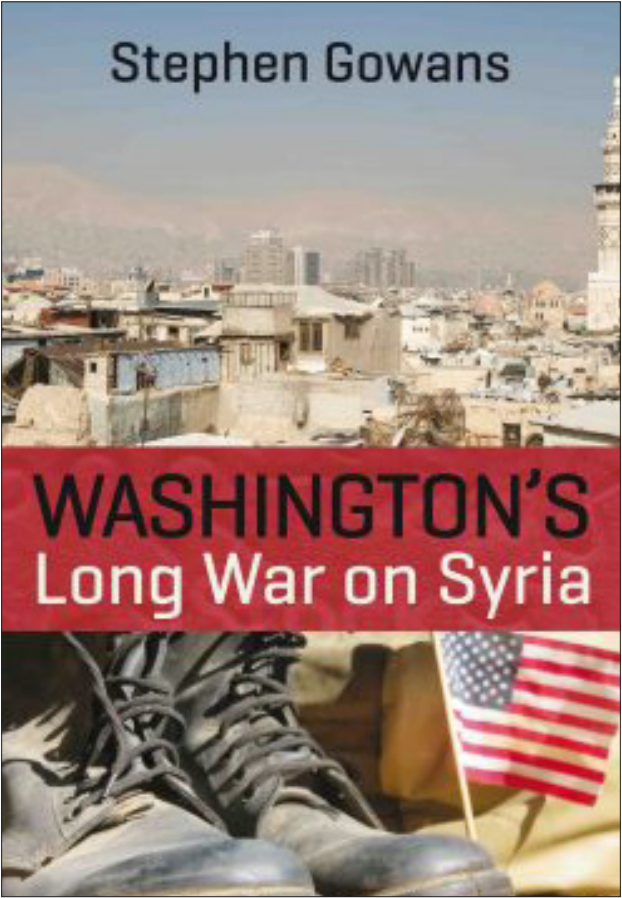
La Syrie constitue une menace à l'hégémonie américaine dans le monde arabe. Elle s'oppose à l'existence d'Israël comme puissance coloniale illégale ; elle appuie la lutte de résistance des Palestiniens; elle réclame le droit à l'autodéfense et s'est opposée à l'invasion de l'Irak.

ricains l'illusion de faire partie de l'empire du bien. Il est urgent, soutient-il, de créer un front de résistance pour stopper ces agressions impérialistes et faire en sorte que le gouvernement canadien cesse d'appuyer un tel carnage en collaborant militairement avec Israël et l'Arabie saoudite. [E]



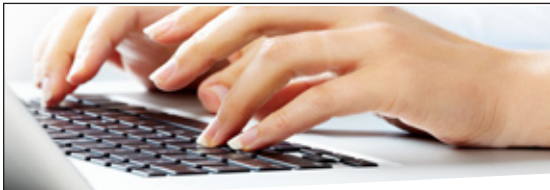
POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

Comité de solidarité/Trois-Rivières
819 373-2598 - www.cs3r.org
www.in-terre-actif.com



Ce livre de Stephen Gowans, publié en mars 2017 chez Baraka Books, (Montréal, 252 pages, en anglais) tombe à point; il est indispensable pour quiconque cherche à comprendre les événements en Syrie.

CRÉDITS : BARAKA BOOKS



APPEL DE TEXTES

La Gazette de la Mauricie souhaite vous lire!

Soumettez-nous vos textes en ligne via notre Tribune Libre sur la page d'accueil du gazettemauricie.com.



RESPECTER
SE RESPECTER

TOUJOURS EN MARCHÉ POUR SE FAIRE RESPECTER



SALAIRE MINIMUM

Encore loin du salaire viable!

C'est en ce mois de mai que l'augmentation du salaire minimum, annoncée en janvier dernier, entre en vigueur, le taux horaire passant de 10,75 \$ à 11,25 \$. Nous voilà encore loin d'un salaire minimum viable – c'est-à-dire qui permet de subvenir aux besoins de bases et de faire face aux imprévus – à 15 \$ l'heure, comme on le revendique au Québec depuis 2015. Au rythme proposé par le parti libéral, nous pourrions l'atteindre en 2028 seulement. Or, dans 10 ans, le salaire viable se situera bien au-delà de 15 \$! Plusieurs mythes-épouvantails persistent encore contre cette campagne, et voyons pourquoi.

FLORIE DUMAS-KEMP

LE SPECTRE DE LA DISPARITION D'EMPLOIS

Dans l'édition d'octobre dernier de La Gazette, l'économiste Alain Dumas écrivait un article déboulonnant le mythe voulant qu'une hausse substantielle du salaire minimum entraînerait des pertes d'emplois. Cette prétendue corrélation n'aurait en fait aucun fondement et tomberait lorsqu'on la confronte à des cas empiriques. Par exemple, en 2011, la Colombie-Britannique a augmenté le salaire minimum dans la province de 8 \$ à 10,25 \$ – en une année ! Contrairement aux prédictions dévastatrices de l'Institut Fraser, seulement une légère baisse d'emplois de 1,7% s'en est suivie, et ce, de façon temporaire. Le cas de l'Allemagne est aussi éclairant. En 2014, un salaire minimum a été instauré pour la première fois dans le pays et c'est plutôt

le chômage qui a légèrement diminué par la suite entre 2015 et 2016. Bref, plusieurs faits vérifiés nous permettent d'avancer qu'une hausse du salaire minimum n'affaiblirait pas le marché de l'emploi.

ET LES PME ?

Un autre argument récurrent contre le salaire minimum à 15 \$ l'heure concerne son incidence sur les petites et moyennes entreprises (PME), à savoir qu'il causerait potentiellement leur fermeture. Selon un rapport de l'IRIS (2016), cette préoccupation mérite aussi d'être nuancée. Tout d'abord, les chercheurs font remarquer que le salaire horaire moyen actuel des PME se situe à 19 \$. Ils soulignent également qu'au Québec, par suite d'une hausse rapide du salaire minimum entre 2008 et 2010, « le taux de fermeture des très petites entreprises québécoises » a tout

de même continué à diminuer, comme c'est le cas pour toutes les tailles de PME depuis 2001. Sans compter qu'une hausse du salaire minimum permettrait d'augmenter le pouvoir d'achat des salariés les plus précaires et ainsi de stimuler la demande dans les économies locales. Finalement, il serait possible de mettre en place des mesures plus progressives pour instaurer le salaire minimum à 15 \$ l'heure en tenant compte de la taille des entreprises, comme cela s'est fait notamment à Seattle aux États-Unis.

UNE PRÉOCCUPATION DE FAÇADE

Les détracteurs de la campagne pour le salaire minimum à 15 \$ semblent avoir tous une chose en commun : une soudaine préoccupation pour le sort des travailleuses et travailleurs pauvres. Certains osent même prétendre défen-



CRÉDITS : FTQ

Un ajustement du salaire minimum à 15 \$ de l'heure soulève des craintes, mais celles-ci se fondent essentiellement sur des mythes véhiculés dans les médias.

dre les « laissés-pour-compte », comme David Descôteaux (un chroniqueur économique anciennement associé à l'IEDM) qui argumente du même souffle qu'un salaire décent ne se justifie pas pour des salariés sans qualification. Vouloir protéger les plus pauvres tout en s'acharnant à bloquer un salaire minimum viable qui aug-

menterait la qualité de vie du quart des salariés québécois, cela relève beaucoup plus d'une instrumentalisation que d'une réelle préoccupation quant à la pauvreté.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

SOIRÉE CONFÉRENCE

LUNDI 1^{ER} MAI
Avec Alain Dumas, Francis Langlois et Carole Yerochewski

AU CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES
3175, BOULEVARD LAVIOLETTE TROIS-RIVIÈRES
PAVILLON DES HUMANITÉS - CENTRE SOCIAL (HC-1000)

18 H 30 ACCUEIL
19 H PANEL

ENTRÉE GRATUITE ET STATIONNEMENT GRATUIT
À COMPTER DE 17 H 30

Fête internationale des travailleuses et des travailleurs

LE TRAVAIL PAS À N'IMPORTE QUEL PRIX!

CETTE ACTIVITÉ EST ORGANISÉE PAR LA COALITION INTERRÉGIONALE DU 1^{ER} MAI*
*Syndicats, organismes communautaires et associations étudiantes

LA SOLIDARITÉ ENTRE PERSONNES SYNDIQUÉES ET NON SYNDIQUÉES, EN TOUT TEMPS

Syndicat des professeur et des professeures du Cégep de Trois-Rivières

CAMPAGNE 5-10-15

Pour plus de dignité au travail

Tel que nous le rappelle Florie Dumas-Kemp (voir article précédent), le salaire minimum actuel ne permet pas aux gens travaillant à temps plein de vivre au-dessus du seuil de la pauvreté. Afin de mettre fin à cette situation indigne, des groupes de la société civile se mobilisent pour réclamer un salaire minimum à 15 \$ de l'heure.

STÉPHAN BÉLAND

Parmi ces groupes, soulignons le Collectif pour un Québec sans pauvreté qui rassemble 35 organisations populaires, communautaires, syndicales, féministes et étudiantes. Celui-ci mène une campa-

gne à l'échelle provinciale en collaboration avec le Front de défense des non-syndiqués, la CSQ, la CSN, la CSD et le SFPQ¹ pour améliorer les conditions des travailleuses et des travailleurs plus précaires. Intitulée 5-10-15, cette campagne porte non seulement sur la revendication d'un salaire minimum à 15 \$ de l'heure, mais aussi sur les conditions minimales nécessaires à une meilleure conciliation travail-famille.

Les chiffres de la campagne 5-10-15 font plus précisément référence aux trois revendications principales que sont la réception de son horaire de travail 5 jours à l'avance, l'octroi de 10 jours de congé payés en cas de maladie ou de responsabilités familiales et la mise en place d'un salaire minimum à 15 \$ de l'heure.

À ce jour, il n'existe aucune norme pour obliger l'employeur à fournir l'horaire de travail à l'avance. On s'en remet à la bonne volonté de celui-ci. Les instigateurs de la campagne 5-10-15 estiment ainsi que la réception de son horaire 5 jours à l'avance permettrait de faciliter l'organisation de sa vie personnelle et familiale.

La Loi sur les normes du travail prévoit qu'une personne puisse s'absenter du

travail pour cause de maladie, d'accident ou pour assumer des responsabilités familiales. Par contre, aucune clause n'oblige l'employeur à rémunérer la personne qui s'absente pour ces raisons valables. Les promoteurs de la campagne 5-10-15 militent donc pour qu'un minimum de 10 jours payés soient mis à la disposition des employés pour des cas d'absence valable. Cette pratique, à échelle variable pour le nombre de jours de congé payés, peut déjà se voir dans les lieux de travail syndiqués.

La mise en œuvre de ces mesures prônées par la campagne 5-10-15 permettrait d'améliorer la qualité de vie de bon nombre de travailleurs, mais surtout de plusieurs travailleuses. En effet, encore aujourd'hui, les femmes consacrent plus de temps que les hommes au « travail domestique ». De plus, ce sont elles qui occupent majoritairement les postes rémunérés au salaire minimum.

« Nous le constatons sur le terrain : les emplois plus précaires rémunérés au salaire minimum sont majoritairement occupés par des femmes », explique Marc Benoît, coordonnateur du Regroupement des organismes d'éducation populaire autonome de la Mauricie (ROÉPAM) qui chapeaute le volet régional de la

campagne 5-10-15. « Pourtant, le travail des femmes n'est pas moins important que celui des hommes. Dans certains cas, les femmes rendent des services d'une importance capitale pour notre société tout en étant rémunérée au salaire minimum. C'est le cas notamment dans certains organismes communau-

« Nous le constatons sur le terrain : les emplois plus précaires rémunérés au salaire minimum sont majoritairement occupés par des femmes »

taires qui ont subi les contrecoups des mesures d'austérité du gouvernement provincial. Le rehaussement du salaire minimum à 15 \$ de l'heure accompagné d'une augmentation du soutien financier des organismes communautaires constituerait une nette amélioration pour ces femmes. »

¹ Centrale des syndicats du Québec (CSQ), Confédération des syndicats nationaux (CSN), Centrale des syndicats démocratiques (CSD) et Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ).



CHÉDITS : CAMPAGNE 5-10-15

La campagne 5-10-15 revendique non seulement un salaire minimum à 15 \$ de l'heure, mais aussi de meilleures conditions pour concilier le travail et la vie personnelle.

À l'heure où plusieurs personnes doivent cumuler plus d'un boulot pour tenter de joindre les deux bouts, il est paradoxal de se rappeler qu'à l'origine, le 1er mai était une journée de grève en vue d'obtenir la journée de travail de huit heures.

Aujourd'hui, célébrant les nombreux combats menés par les travailleuses et par les travailleurs, la fête du 1er mai permet aussi à chacun d'exprimer sa solidarité en ce qui concerne les multiples luttes qu'il nous reste à faire.

Pourquoi pas un salaire minimum à 15\$ l'heure ?

Ensemble, tout devient possible!

Robert Aubin
Député de Trois-Rivières

214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca 819 371-5901

En semaine, dès 6 h,
Yanick vous accompagne
pour bien débuter la journée!

30 ans de présence active

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS UQTR

Syndicat.Charge.Cours@UQTR.Ca - www.SCFP2661.Org
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
(819) 376-5044

Le bénévolat, cette force subversive

Un peu partout, le bénévolat devient objet de débat. Plusieurs y voient un apport précieux et constructif au fonctionnement de nos sociétés. D'autres, plus critiques, craignent que le travail accompli par les bénévoles facilite le désengagement de l'État dans des secteurs clés comme l'éducation et la santé.

JEAN-CLAUDE LANDRY

Comment en effet ne pas s'inquiéter de la mise en place de programmes dits « clientèles » destinés aux organismes communautaires et bénévoles afin qu'ils assument des responsabilités qui relevaient auparavant des services pu-

À l'esprit de compétition généralisé, les bénévoles opposent la force du lien social.

blics? Et que penser du nombre croissant de transferts aux organismes communautaires de demandes de service en raison, austérité oblige, de l'impossibilité des établissements et institutions publics d'y répondre dans des délais raisonnables? Pourquoi enfin payer pour réhabiliter nos écoles primaires si des citoyens se proposent de le faire gratuitement? En atténuant l'impact des réductions budgétaires dans les services publics, les bénévoles travailleraient-ils à rendre l'austérité socialement acceptable? Peut-être.

Toutefois, en réfléchissant en ces termes, on rate l'essentiel. Se porter bénévole, c'est beaucoup plus que refuser un salaire; c'est laisser entrevoir une autre manière d'être ensemble. C'est proposer de «faire circuler les choses» sans s'en remettre aux lois du marché (salaire, prix, profit) ni à toute autre considération mercantile. À l'esprit de compétition généralisé, les bénévoles opposent la force du lien social. Qui n'a pas noué un rapport de complicité, ou encore une amitié, lors d'une action bénévole? À l'importante quête des droits

(droit de grève, droit d'association, droit au logement), ils associent la reconnaissance de nos devoirs civiques. Qui oserait croire qu'il ne doit rien à son voisin, son quartier ou sa collectivité?

Malheureusement, cette vision du bénévolat s'estompe au profit d'une autre plus conforme à l'air du temps. Bien souvent, on décrit l'action bénévole en termes comptables de coûts et de bénéfices. On dit qu'elle rapporte beaucoup sur le plan personnel; qu'elle sert l'intérêt de ceux et celles qui s'y adonnent. Tout ça est vrai. Le bénévolat nous « enrichit » individuellement, nul ne peut affirmer le contraire. Or, à force d'insister sur ce point, on perd de vue la force subversive du bénévolat. Car s'il est vrai que les deux millions de Québécoises et Québécois qui chaque année se portent bénévoles s'en trouvent intimement grandis, ensemble, ils desserrent l'emprise que le marché exerce sur notre usage du temps. Ils montrent que l'adage de Franklin « le temps, c'est de l'argent » s'avère une croyance et non une évidence. Ils nous rappellent que diviser nos vies entre travail salarié et loisir tient plus souvent du choix que de l'obligation. Entre les lieux de production et les lieux de consommation, les bénévoles occupent un espace où chacun met son intérêt personnel en veilleuse et s'applique à servir une cause qui les dépasse.

Cela étant, il serait illusoire de faire reposer l'action bénévole uniquement sur l'enthousiasme et la générosité individuelle. Alors qu'un nombre croissant de gens sont contraints de cumuler plus d'un emploi pour joindre les deux bouts, on ne peut parler de bénévolat sans s'interroger sur sa dimension économique. Et c'est ainsi qu'on revient à l'État. Si, comme le do-

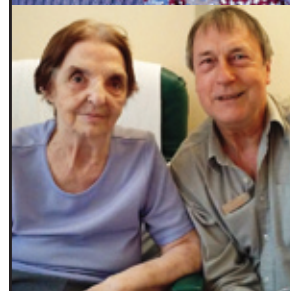


Les citoyens et citoyennes réunis lors de la rencontre *Demain ma Trifluvie* du 4 avril dernier ont donné gracieusement de leur temps pour entrevoir une autre manière d'être ensemble.

cument le réseau de l'action bénévole du Québec, le bénévolat contribue à la bonne santé individuelle et collective des Québécoises et Québécois, il se doit d'être accessible à tous ceux et celles qui ont à cœur le devenir de leur collectivité. À cet égard, la mise en pla-

ce d'un revenu minimum garanti semble être une mesure propice à donner à tous la possibilité de s'engager librement et gratuitement dans les sphères d'activité (politique, artistique, sportive, etc.) qui répondent à leurs talents et à leurs aspirations. 9

Devenez bénévole chez Les Petits Frères



Par des visites à domicile, des appels, de petites activités et des attentions simples, le bénévole contribue à briser l'isolement de l'ainé accompagné.



LES PETITS FRÈRES | La grande famille des personnes âgées seules

Contactez-nous:
819 841-1620 - www.petitsfreres.ca



L'action bénévole au cœur de notre richesse collective



« Créateurs de richesses ». Comme en témoigne si bien le slogan choisi pour la Semaine de l'action bénévole 2017, les bénévoles contribuent au maintien du lien social. Pourtant, tout n'est pas rose et il est même parfois difficile d'en recruter. À cet égard, donc, comment devient-on bénévole et existe-t-il une formation spécifique pour ces créatrices et créateurs de richesse?

LOUIS-SERGE GILL

C'est la question que nous avons posée à France Cormier qui a œuvré pendant



France Cormier, qui a œuvré pendant 23 ans au Centre d'action bénévole de Shawinigan, avoue être déçue que l'on véhicule parfois l'image des bénévoles comme des gens qui cherchent à passer le temps.

23 ans au Centre d'action bénévole de Shawinigan. Madame Cormier mène aujourd'hui ce que l'on appelle une retraite active : engagement à titre de co-porte-parole régional de Québec solidaire, au Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan, sur le conseil d'administration de l'Accorderie et au Comité de solidarité de Trois-Rivières. À la lumière de ce parcours, madame Cormier nous rappelle néanmoins qu'il n'y a pas de hiérarchie dans les actions bénévoles : chaque geste compte. Mais, qu'est-ce qui motive des citoyennes et citoyens à s'engager activement dans la vie sociale?

À l'image du bénévolat, les raisons de cet engagement pour autrui sont multiples et il n'en existe pas de forme unique. Par exemple, cela peut être un legs parental (les plus jeunes ayant déjà accompagné des parents lors de sorties et d'activités décident de poursuivre

dans cette « tradition ») ou l'envie de redonner à autrui et à la société. Parfois, le bénévolat prend même la voie de la militance, c'est-à-dire l'ardent besoin d'épouser une cause, que ce soit celle des femmes ou des plus démunis. Quel que soit le chemin ou les raisons qui nous mènent au bénévolat, pour madame Cormier les bénévoles sont des « gens de cœurs qui rendent le monde plus humain ».

Dans des cas très spécifiques comme le Courrier des jeunes, les centres d'action bénévole suggèrent une formation de base pour le travail avec les enfants du primaire. Autrement, dans la majeure partie des cas, on ne recherche pas des « spécialistes » ou des bien experts dans un domaine, mais bien des gens ayant à cœur le bien-être d'autrui, que ce soit par la livraison de repas chauds ou congelés, du temps passé avec des aînés en les accompagnant à des rendez-

vous médicaux ou en allant simplement faire des courses avec eux. L'action bénévole se déploie au rythme de chacun. Avec l'expérience, France Cormier nous avoue être déçue que l'on véhicule parfois l'image des bénévoles comme des gens qui cherchent à passer le temps. Au contraire, nous dit-elle, ce sont des personnes d'une grande intelligence et d'une curiosité incomparable. En tout temps, leur implication vient comme une bouffée d'air frais.

Finalement, il importe de signaler aux lectrices et aux lecteurs que ces « créateurs de richesse » ne sont pas toujours là où nous avons l'habitude de les voir. Chacun de nous, à sa manière, quand il s'offre pour conseiller un parent, quand il s'occupe du voyage de l'équipe sportive des enfants ou quand il aide un voisin pour des travaux manuels, donne de l'oxygène à la société et contribue à la rendre plus saine. 📍

Quand donner enrichit !

ROBERT DUCHESNE

Comment définir le bénévolat alors que le concept comprend des champs d'action aussi multiples que variés? Certains parlent de se sentir utile, d'une autovalorisation par l'acte charitable : servir la soupe populaire, accompagner une sortie scolaire ou contribuer à l'organisation d'une fête de quartier. Les activités bénévoles dans lesquelles on peut s'engager sont nombreuses.

Ce genre d'activités, c'est ce qu'on pourrait qualifier de bénévolat d'aide et d'entraide qui répond à un besoin dans notre communauté, toutes les facettes de la vie et toutes les strates de population étant concernées. On le fait par solidarité, pour donner un sens à sa vie ou pour améliorer la vie en général. Ce qui compte : on le fait et c'est bien, c'est tout!

Ce bénévolat est souvent la phase préparatoire et introductive à ce qu'on pourrait qualifier de bénévolat d'engagement social, non pas par hiérarchisation, mais par différenciation des types d'action bénévole.

Le militantisme naît d'une prise de conscience lucide qui incite à l'action. Il touche généralement des problématiques sociétales potentiellement ou effectivement conflictuelles, soit entre entités aux intérêts divergents, notamment dans l'action syndicale, soit entre des instances politico-administratives et divers groupes citoyens, soit en ce qui concerne le respect des droits civiques et de la protection des écosystèmes.

Dans tous les cas, retenons que le bénévolat reste synonyme d'action, et que l'action devient sans doute le

meilleur antidote au désarroi, voire au désespoir, car en agissant, on participe à la solution, on produit et on nourrit l'espoir, on réunit, on solidarise les êtres et on enrichit la société.

Un réel partage existe par le bénévolat, dans le sens véritable de réciprocité, comme dans le troc, car tout nous est rendu sous une forme ou une autre, à un moment ou à un autre; en bénévolat comme en physique, « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » en se transmettant, les valeurs, les actes, les paroles et même les sourires.

Il nous faut néanmoins reconnaître comme société, et nous en prémunir, que le bénévolat sert trop souvent d'outil compensatoire aux lacunes des services publics, puisque l'État ne joue pas toujours son rôle primordial quant à la résolution des problèmes sociaux et la réponse aux besoins des citoyens contre la pauvreté et l'analphabétisme, par exemple. Comme corollaire, le fi-

nancement public du bénévolat peut aussi servir d'outil de contrôle de l'action citoyenne au détriment de l'indispensable indépendance de réponse aux besoins observés par les intervenants sur le terrain, comme c'est le cas au sein des ONG travaillant en planification familiale.

Rappelons que l'action bénévole est à la portée de toutes et tous ou presque, et que nous devons rejeter les préjugés catégorisant a priori comme « bénévoles » certains types de personnes qui sont souvent les « bénévoles ». C'est le cas de prisonniers organisant des activités culturelles, sportives ou civiques pour leurs congénères, de personnes vivant avec un handicap et de personnes âgées qui font de même.

Les bénévoles et les militants sont souvent ceux et celles à qui l'on disait « C'est impossible », et qui pourtant l'ont fait! 📍

Le bénévolat interculturel une expérience à vivre

Accueil Organisation d'activités Jumelage Transport Accompagnement
Conseil d'administration Aide aux devoirs Interprétariat Aide à la francisation

Parce que chaque minute donnée nous permet de bâtir une société:

•Plus inclusive •Plus juste •Plus tolérante •Plus solidaire •Plus accueillante •Plus riche



Impliquez-vous bénévolement pour faire la différence

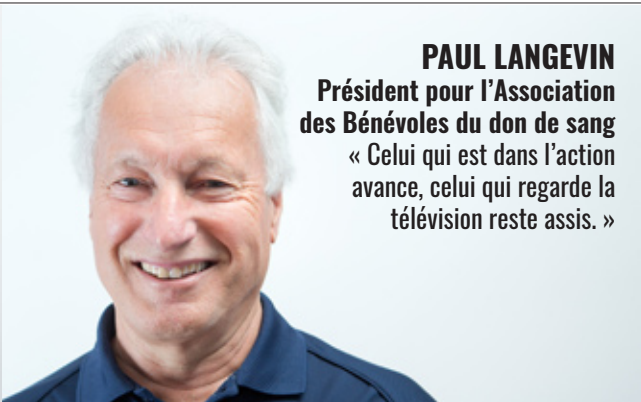
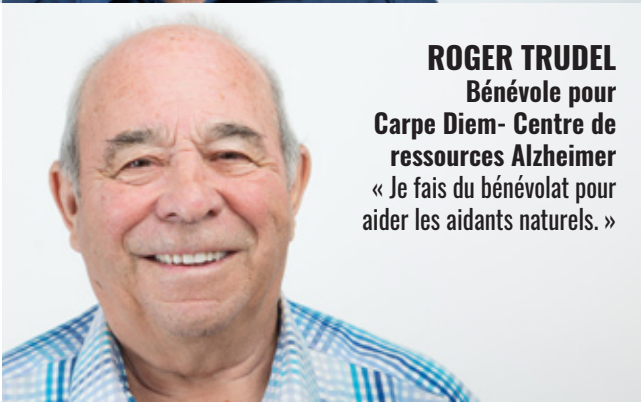
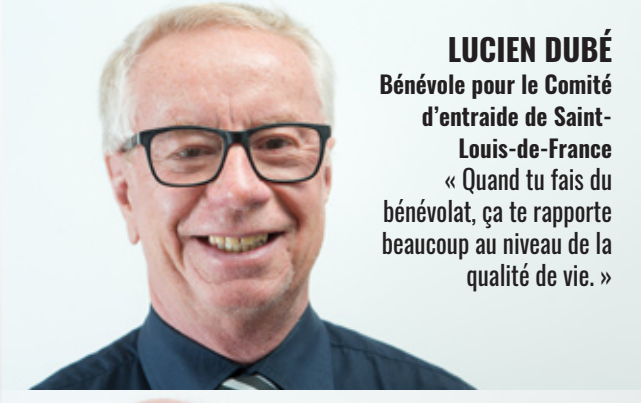


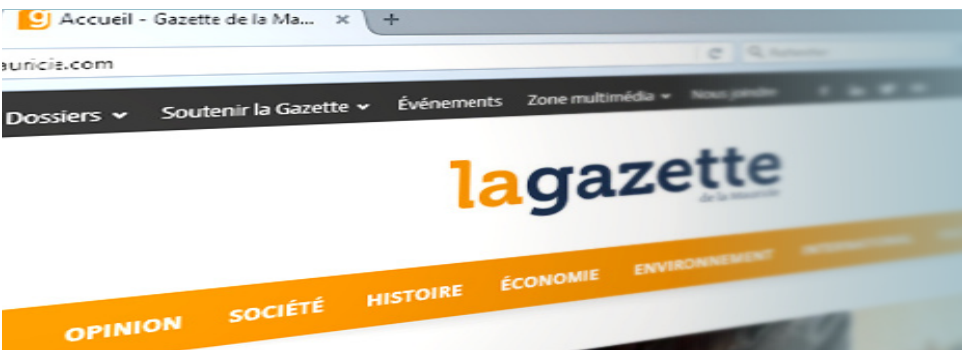
919 Boul. Du Saint-Maurice
Trois-Rivières, Qc, G9A 3R1

819 375 2196
info@sana3r.ca

Visages du bénévolat en Mauricie

PHOTOS: DOMINIC BÉRUBÉ

 PAULINE CHAREST Bénévole pour COMSEP « Faire du bénévolat, c'est apprendre à entrer dans le regard de l'autre et découvrir le monde sous un nouveau jour. »	 PAUL LANGEVIN Président pour l'Association des Bénévoles du don de sang « Celui qui est dans l'action avance, celui qui regarde la télévision reste assis. »	 MONIQUE DOUVILLE Bénévole pour les Petits Frères de Trois-Rivières « Faire du bénévolat, c'est contribuer à bâtir un monde meilleur... »
 JEANINE BELLEMARE Bénévole pour l'Association québécoise de défense des personnes retraitées et préretraitées section Trois-Rivières « L'engagement bénévole, ne serait-ce pas là une façon d'humaniser une société qui s'individualise de plus en plus ? »	 ROGER TRUDEL Bénévole pour Carpe Diem- Centre de ressources Alzheimer « Je fais du bénévolat pour aider les aidants naturels. »	 CLAIRE TESSIER Bénévole pour Carpe Diem- Centre de ressources Alzheimer « On a accompagné nos parents atteints de la maladie d'Alzheimer. Aujourd'hui, on redonne ce qu'on a reçu aux gens. »
 GABRIELLE COUTURE Bénévole pour Le Comité logement de Trois-Rivières « Le bénévolat me permet de faire des choses que j'aime sans compter mon temps. »	 ÉLOI BEAUDRY Bénévole pour la Société canadienne de la sclérose en plaques « Le bénévolat, j'en ai tout le temps fait. P'tit gars, quand il y avait de quoi qui se passait dans la paroisse, c'était toujours moi puis mes frères qu'ils venaient chercher. »	 RAYMONDE LABONNE Bénévole pour la Ressource FAIRE « Je fais du bénévolat à la Ressource Faire, parce que l'équipe est la meilleure! »
 LOUISE BOISVERT Bénévole pour l'Appui Mauricie et La Gazette de la Mauricie « Tout ce que je voulais faire, ce sont de petites choses très humbles, mais qui comptent en bout de ligne. »	 MARCEL LESSAGE Bénévole pour le Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac « Dans la vie, on ne peut pas seulement recevoir. Il faut donner aussi. On a du temps à la retraite, alors on donne! »	 LISE MARCHAND Bénévole pour le Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac « J'adore faire du bénévolat! On donne, mais je trouve qu'on reçoit beaucoup en étant bénévole. »
 CÉCILE DUVAL Bénévole pour la Maison Coup de Pouce « Le bénévolat, c'est valorisant! Je rencontre beaucoup de gens. Je fais la cuisine, je fais des bricolages avec les enfants... C'est tellement une belle équipe! Je vais continuer c'est certain! »	 LUCIEN DUBÉ Bénévole pour le Comité d'entraide de Saint-Louis-de-France « Quand tu fais du bénévolat, ça te rapporte beaucoup au niveau de la qualité de vie. »	 BERNADETTE KABANYIGINYA Bénévole pour le SANA Trois Rivières « J'aime rendre service! On m'a rendu beaucoup de services. J'aimerais donner ce qu'on m'a donné aussi. »
 MONIQUE PILON Bénévole pour Parkinson Centre-du-Québec - Mauricie « Mon mari a la maladie de Parkinson depuis 3 ans. Je fais du bénévolat afin de l'aider le plus possible. »	 MICHEL CHÊNEVERT Bénévole pour le SANA de Trois Rivières « Le bénévolat, c'est donner du temps pour ceux qui sont plus mal pris que nous. »	 LUCIE CHARETTE Bénévole pour le Regroupement des aidants naturels de la Mauricie « On rencontre des gens tellement formidables. Le bénévolat nous aide à devenir une meilleure personne »



À LIRE EN LIGNE

Entrevue avec Guillaume Vermette,
Clown humanitaire



Conseil Central du
Coeur DU QUÉBEC

1^{er}
mai

LUNDI 1^{er} MAI

MARCHE DANS LE CENTRE-VILLE DE TROIS-RIVIÈRES
RASSEMBLEMENT AU PARC CHAMPLAIN À 11 h 45

Fête internationale des travailleuses et des travailleurs

**LE TRAVAIL
PAS À
N'IMPORTE
QUEL PRIX!**

15\$
MINIMUM

**Le Conseil central du Coeur du Québec (CSN)
vous souhaite une bonne fête internationale
des travailleuses et des travailleurs!**